

Paysan d'aujourd'hui, du film à la réalité

Publié le 19/06/2021, La Montagne



Thierry et Benoît, au cœur de leur exploitation, entourés par leurs visiteurs. © Droits réservés

Les deux éleveurs du domaine de « Fenoir », à Buxières-les-Mines, ont délaissé un temps les fenaisons pour se consacrer à l'accueil de public sur leur exploitation, havre de nature, à l'orée de la forêt de Grosbois.

Thierry Lurat et Benoît Sergère ont partagé leur parcours professionnel, celui qui les a amenés aujourd'hui à pratiquer le métier d'éleveur, alors qu'ils ont, l'un comme l'autre, débuté sous une autre casquette.

Un documentaire pour ouvrir le débat

Les participants à cette action débutée à l'Ensemble Municipal de Loisirs par la projection du film documentaire « Je ne veux pas être paysan », réalisé par Tanguy Le Cras, ont été accueillis par Laurence Damatte, l'animatrice en Auvergne de « Solidarité Paysans Allier », une association nationale de soutien et de défense de la paysannerie familiale, et par Laure Gaillard, chargée de partenariat et de communication.

Le titre du documentaire, ce fut le cri du cœur d'un fils de paysan, ado, qui observait des parents épuisés sur leur exploitation bretonne. Un témoignage qui ne laisse pas insensible et qui ouvre le débat. Avant de monter à Fenoir, les participants ont échangé leurs impressions, leur vécu, leur observation de l'agriculture actuelle quelle que soit leur origine professionnelle.

« Fenoir », c'est la conjonction de trois générations de Lurat, trois façons de progresser, chacune à la mesure de ses moyens. Thierry, après un brillant passage chez Limagrain, est revenu à la ferme dès 1997, avant de s'installer en 2001. Avec la volonté de ne pas être seul dans l'exploitation.

En 2013, arrive Benoît Sergère, qui rêvait de pâtisserie. Après quelques années de rodage, sans subvention particulière, les deux exploitants s'associent à parts égales. Benoît injecte dans la ferme un produit inédit : l'élevage de chevaux, de bons chevaux, tandis que Thierry poursuit le cycle de production bovine, en recherchant la meilleure rentabilité. Le monde des courses irlandais les courtise, tout comme les amateurs de bonne viande charolaise. Ils font leur trou en ne négligeant aucune piste de ressource complémentaire, à l'image du photovoltaïque et de la vente à la ferme.

https://www.lamontagne.fr/buxieres-les-mines-03440/actualites/paysan-daujourd'hui-du-film-a-la-realite_13970301/